

tout rassurée..... Ces grandes ornières, et puis le fossé... Si l'âne allait y tomber avec moi !

M. de Morsy.—Que cela ne vous inquiète nullement, mademoiselle. Laissez-lui choisir son chemin, il a le pied sûr comme une chèvre, et partout où il passera sans se faire trop prier, vous ne courrez pas le moindre danger.

Charles.—Maintenant que Léonie est rassurée, ne nous donnez-vous pas sur l'intéressante famille des plantes alimentaires, quelques explications analogues à celles que vous nous avez données sur les habitants des basses cours ?

M. de Morsy.—C'est bien mon intention, mes amis. Commençons par le blé : à tout seigneur tout honneur, dit le proverbe.

Parmi les innombrables variétés de blés cultivées aujourd'hui, quelle est celle qui peut être considérée comme se rapprochant davantage du type primitif ?

Les plus savants agronomes se sont vivement préoccupés de cette question. Je ne vous entretiendrai pas des systèmes divers qui ont été successivement présentés ; adoptés par les uns, combattus par les autres, ils ont pour la plupart été bientôt oubliés pour faire place à de nouvelles hypothèses.

Je me contenterai de vous dire que les froments se divisent en blés barbus et en blés sans barbes, en blés rouges et en blés blancs, en blés durs et en blés tendres, vous prévenant toutefois que parmi les blés sans barbes, par exemple, il y en a de blancs et de rouges, de tendres et de durs, et ainsi pour les autres. Les blés blancs sont, en thèse générale, les meilleurs et les plus cultivés. Les boulangers prétendent cependant que la farine qui en provient se pétrit plus difficilement que celle des blés rouges. Cet inconvénient est peu de chose, s'il existe réellement, puisqu'il suffirait d'ajouter une légère quantité de farine de blé rouge pour le faire disparaître.

Augustin.—Est-il vrai, Monsieur, que le blé dégénère par le seul fait qu'il est cultivé plusieurs années de suite sur le même terrain ? d'où résulterait pour les fermiers la nécessité de renouveler leur semence, c'est-à-dire d'acheter tous les trois ou quatre ans le blé dont ils ont besoin pour effectuer leurs semailles.

M. de Morsy.—Le cultivateur qui s'aperçoit qu'après plusieurs récoltes,

son blé a perdu de son volume et de sa qualité, doit, à l'époque des semailles, se procurer hors de chez lui le plus beau blé qu'il pourra trouver ; et malheureusement la plupart de nos cultivateurs sont dans cette nécessité. Mais croire que leur froment dégénère naturellement, forcément, par cela seul, comme vous le disiez fort bien, qu'il se reproduit dans le même sol, c'est prendre l'effet pour la cause. Le blé dégénère dans un champ, parce que ce champ convient médiocrement à la culture du blé, ou parce que ce champ est mal cultivé, mal soigné. Le propriétaire intelligent, actif, possédant de bonnes terres, apportant tous les soins convenables à l'enlèvement et à la conservation des récoltes, bien loin de voir son froment dégénérer, s'apercevra tous les ans qu'il gagne en qualité et en valeur : il y aurait folie de sa part à aller chercher ailleurs une semence, dont il serait moins sûr, quand il trouve dans ses greniers du blé dont il connaît le mérite et les propriétés. S'il entend louer une variété nouvelle, il peut, il doit même l'essayer, mais sur un coin de terre ; et, malgré les bons résultats de cette première tentative, en faire une seconde, une troisième, afin de n'adopter un nouveau froment qu'on parfaite connaissance de cause.

(A continuer.)

[De l'Almanac du Protecteur Canadien.]
CONSEILS POUR LE MOIS DE MARS.

Il arrive quelquefois que ceux qui boivent des liqueurs fortes pour se réchauffer pendant un voyage d'hiver, sont surpris par le froid et trouvés le lendemain morts et ensevelis dans la neige.

—Mettez tout en ordre dans vos granges, vos étables et vos écuries afin que, quand le beau temps arrivera, vous trouviez tout préparé pour les travaux et que vous ne perdiez pas un temps devenu précieux.

—Si pendant le cours de l'hiver, vous avez souffert du manque de foin, de bois, d'avoine ou d'autres graines, veillez à être plus prudent pour une autre année.

—Si vous désirez, et qui ne le désire pas ? avoir des légumes de bonne heure, commencez le plus tôt possible à semer de la graine dans des serres chaudes, ou même dans des pots, que vous tenez chaudement dans votre

maison. Les amateurs de fleurs n'ont guère besoin de cet avis, car ils y sont toujours fidèles.

—Si vous avez une citerne d'eau douce, voyez à ce que vos gouttières soient bien en règle, et que vous recueilliez autant d'eau que possible, car le mois suivant pourrait bien ne pas être pluvieux et vous laisser à sec.

L'avarice est un terrain ingrat qui ne produit que ronces et épines.

SOIN DES MOUTONS.

Le temps où les moutons mettent bas approche. Il faut en conséquence les veiller de plus près. En mars et en avril, on a de ces changements de température qui sont en quelque sorte plus dangereux que les gros froids de l'hiver. Si dans ces circonstances, les moutons ne sont pas bien protégés contre l'intempérie de la saison, ils courent grand risque de souffrir ; et les petits de mourir. L'œil du maître ne peut être trop vigilant. La moindre négligence peut être l'occasion de pertes considérables.

Tous les soirs, on les met à l'abri, et chaque fois qu'on les trouve exposés à quelque péril, on vient à leur secours.

Les moutonnes qui doivent rapporter ont besoin de n'être pas troublées par les chiens. Il arrive bien souvent qu'elles avortent en étant ainsi poursuivies par les chiens. On ne doit pas cependant trop les tenir renfermées, car elles ont besoin d'exercice.

On les tient dans une bonne condition, mais pas trop grasses. Quand un cultivateur s'aperçoit que ses moutonnes sont à la veille de mettre bas, il doit séparer des autres celles dont le terme est proche, afin qu'elles soient moins exposées aux dangers. Si elles font beaucoup d'efforts, on peut leur donner un peu de gruau, de farine d'avoine et un peu de graine de lin, dans la proportion de une cuillerée de graine de lin et de deux cuillerées de gruau.

Si on est obligé de les aider, il faut le faire avec beaucoup de précaution, et n'y pas aller brusquement.

On doit bien avoir soin de la moutonne, quand elle a mis bas, jusqu'à ce qu'elle soit complètement rétablie.

Si une brebis perd ses croûtes, ôtez-lui du lait chaque jour, pendant plusieurs jours, et mêlez un peu d'alun dans son sel.